

Montesquieu-Volvestre. Conférence Pupenvol : la biodiversité en danger

Publié le 20/01/2014 à 03:47, Mis à jour le 20/01/2014 à 08:33



L'intérêt d'une université populaire dans le Volvestre: un public croissant.

La Petite Université Populaire en VOLvestre «PUPenVOL» poursuit son projet de conférences accessibles à tous et dispenser un savoir au plus grand nombre. En 2014, elles seront programmées le 4e mercredi du mois. Les deux précédentes ont marqué par la qualité des intervenants et ce souci de vulgarisation de l'information. La 3e conférence aura lieu ce mercredi 22 janvier 2014 à 20 heures à Montesquieu-volvestre au collège Stella Blandy.

L'entrée est libre avec un exposé de 45 minutes environ suivi de questions/réponses. À partir de 21 h 30 les échanges se poursuivent autour d'une collation sortie du panier de chacun.

Le thème abordé : La biodiversité en danger, comment la défendre ?

Monsieur Ananda Guillet, directeur au Mas d'Azil de Kokopelli (dont le nom fait référence au petit joueur de flûte bossu, symbole de fertilité dans d'anciennes croyances amérindiennes) met en lumière la nécessité de la préservation de la biodiversité et le danger de la privatisation des semences de plus en plus aux mains des grands groupes industriels.

La «biodiversité» est ce néologisme issu de la contraction de «biologique» et de «diversité» qui désigne la diversité des êtres vivants et de leur environnement spécifique : les écosystèmes. Elle s'apprécie par sa complexité et sa richesse.

La prise de conscience dénonce, à l'instar des brevets industriels : les entreprises qui réussissent à breveter un gène, c'est-à-dire une séquence de l'ADN (le patrimoine génétique de la plante), qu'elles ont isolé !

Le système aboutit à «breveter le vivant» et légitimer une dictature semencière avec des hybrides et semences OGM, contraire à une autonomie alimentaire à court terme. La biodiversité agricole passe tant par la pérennisation de semences traditionnelles que par l'indépendance du paysan qui récolte ses semences en cessant d'acheter des graines chaque année et concourt ainsi à la sauvegarde et à l'adaptation du patrimoine agricole. Le développement durable n'est-il pas cet élan qui répond aux besoins du présent sans corrompre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ?

Zoom

Priscille de Poncins, dans un article paru dans le Monde le 19 novembre 2013 disait (extrait):

«Le scénario noir d'une confiscation du vivant par quelques firmes agroalimentaires puissantes risque de devenir une réalité si les parlementaires ne se saisissent pas de cette question. Dans les jours à venir, ils devront se prononcer sur trois textes qui vont dans le même sens, protéger les entreprises vendant des semences avec droits de propriété intellectuelle (DPI)»